

Constructions factitives avec le verbe *tomber* et leur traduction en polonais



Joanna Cholewa

Uniwersytet w Białymstoku, Pologne

j.cholewa@uwb.edu.pl

Reçu le 19-01-2014/ Évalué le 27-02-2014/ Accepté le 19-09-2014

Résumé

Le but du présent article est de faire une étude des constructions factitives *faire/laisser tomber* et de démontrer que certaines peuvent se réduire à deux éléments simples, où le verbe *tomber* a les sens que lui attribuent les dictionnaires, et où *faire/laisser* ne sont que des opérateurs.

Les équivalents polonais de ce type de constructions (verbes causatifs) peuvent eux aussi se réduire à deux éléments analogues : opérateur *powodować/pozwałać* et phrase élémentaire avec *paść/padać* ou l'un de ses dérivés.

Mots-clés : constructions factitives, opérateur causatif, linguistique cognitive ;

Causative constructions with the French verb *tomber* and their Polish translations

Abstract

The aim of this paper is to study French causative constructions *faire/laisser tomber* in order to show that some of them can be reduced to two simple elements, where *tomber* has its usual meanings and *faire/laisser* are simply causative operators.

Polish equivalents of this kind of constructions (causative verbs) can be also reduced to two simple elements: the first one is the operator *powodować/pozwałać*, and the second one - clause with verbal form derived from *paść/padać*.

Keywords: Causative constructions, causative operator, cognitive linguistics.

1. Introduction

Le verbe *faire* s'applique en français à de nombreux verbes, et forme avec eux des constructions causatives. Pour commencer, nous allons nous servir de la réflexion que Maurice Gross (Gross, 1981) a faite à propos de ce genre de locutions. Ainsi, les phrases *Max fait dormir Luc* et *Max fait boire du vin à Luc* peuvent s'analyser réciproquement comme : *Max fait # Luc dort* et *Max fait # Luc boit du vin*.

La caractéristique de faire est qu'il constitue un élément verbal avec l'infinitif qu'il accompagne (faire est quasi unique de ce point de vue ; il n'y a guère que laisser, entendre et voir qui aient des constructions analogues, mais d'extensions moindres). Cette observation est en particulier justifiée par l'organisation des arguments autour de faire V-inf, avec pour conséquence la position des Ppv à gauche de faire :

Max le fait dormir

Max lui en fait boire

Dans les autres séquences V V-inf, les Ppv se placent à gauche de leur V-inf :

Max déteste boire du vin

*Max déteste en boire ; *Max en déteste boire. (Gross, 1981 : 24).*

L'entrée *tomber* du *Trésor de la langue française informatisé* (désormais TLFi) présente, à côté des sens spatiaux et abstraits du verbe, plusieurs locutions verbales, dans lesquelles les verbes *faire* et *laisser* régissent le verbe *tomber* à l'infinitif et s'analysent comme des semi-auxiliaires, formant, avec l'infinitif, des constructions appelées factitives. Loin de former un groupe homogène, aussi bien du point de vue de sens que de la construction, ces locutions peuvent être considérées comme figées à des degrés variables en fonction du degré d'autonomie de la phrase élémentaire vis-à-vis de l'opérateur causatif (soit du semi-auxiliaire *faire/laisser*). Ainsi, *faire tomber* n'a pas le même sens dans : *Paul m'a fait tomber de l'escalier* (F), et dans : *faire tomber son enfant* (TLFi). A partir de la première phrase, il est possible de tirer une phrase élémentaire : *Je suis tombé de l'escalier*, tandis que pour la seconde, une telle opération est impossible ou tout au moins délicate, parce que, si on le fait, la phrase élémentaire *Son enfant est tombé* s'assimilerait du point de vue du sens à la première. Dans *Paul m'a fait tomber de l'escalier*, il existe une combinaison de l'opérateur causatif et d'une phrase élémentaire, tandis que dans *faire tomber son enfant* on observe le figement de tout le groupe verbal à l'infinitif avec le verbe *faire*. Dans le cas des constructions figées, la phrase prend un sens global, non réductible à celui d'un opérateur causatif appliqué à une phrase élémentaire.

Dans la suite, nous allons présenter les constructions *faire/laisser+tomber*, en les divisant en deux groupes : dans le premier se trouveront celles susceptibles d'être analysées comme combinaisons d'un opérateur causatif et d'une phrase élémentaire. Pour chacune des phrases élémentaires, nous chercherons le sens dans lequel le verbe *tomber* est utilisé (et qui entre en combinaison avec l'opérateur causatif *faire/laisser*). Pour ce faire, nous allons nous servir du dictionnaire *Les Verbes Français* (LVF), qui distingue 33 emplois de *tomber*. Nous tenterons aussi de voir, grâce à la traduction des constructions factitives analysées, s'il existe des régularités pareilles parmi leurs correspondants en polonais.

Si l'extraction d'une phrase élémentaire n'est pas possible, il n'empêche qu'elle est apparemment faisable, mais le sens de *tomber* dans la phrase extraite est en désaccord avec celui de la construction factitive, cela signifie que le verbe *faire/laisser* ne garde plus son rôle d'opérateur causatif et que la locution analysée est figée. Les constructions de ce type se trouveront dans le deuxième groupe.

2. Constructions opérateur causatif + phrase élémentaire

Dans cette partie, qui comprend les emplois de *tomber* avec l'opérateur causatif *faire/laisser*, nous proposerons, pour chacun, sa traduction en polonais, le sens que *tomber* sélectionne dans la phrase élémentaire extraite, ainsi que le verbe utilisé dans la phrase élémentaire polonaise.

2.1. Constructions de type *qqn fait tomber qqn*.

(1) $X_{[+humain]}$ fait tomber $Y_{[+humain]}$

Faire tomber qqn, 'provoquer la chute de quelqu'un en le bousculant, involontairement ou non' (TLFi) : *Je pressai maman contre moi. - Qu'est-ce qui te prend, ma petite Geneviève? Mais tu vas me faire tomber!*', peut se réduire aux deux éléments suivants:

$X_{[+humain]}$ fait # $Y_{[+humain]}$ tombe.

Tomber de la phrase élémentaire est utilisé au sens de 'choir, chuter' (présenté dans le dictionnaire LVF sous le numéro 1, avec le domaine d'application 'physiologie'), désignant un mouvement physique sur place. Il est intransitif, utilisé avec le sujet humain, sans circonstant ou avec celui-ci, précisant le lieu ou la manière : *tomber par terre, sur la tête* (LVF).

Cet emploi de *qqn fait tomber qqn* se traduit en polonais par *ktoś przewraca kogoś*, le verbe *przewrócić/przewracać* signifiant 'powodować upadek (czyj lub czego)', DOR ('causer la chute de quelqu'un ou de quelque chose'). Le mot *upadek* ('chute') est formé sur la base du verbe *paść/upaść/padać* (cf. Cholewa, 2012a : 47), et la locution *ktoś przewraca kogoś*, $X_{[+humain]}$ *przewraca* $Y_{[+humain]}$, peut se réduire aux éléments suivants :

$X_{[+humain]}$ powoduje # $Y_{[+humain]}$ pada.

(2) $X_{[+humain]}$ fait tomber $Y_{[+humain]}$

Faire tomber qqn au sens de 'provoquer chez quelqu'un une perte de pouvoir ou

une dégradation d'ordre moral ou psychologique ou l'entraîner dans quelque chose de néfaste' (TLFi), se réduit, comme l'emploi précédent, à deux éléments, mais le verbe *tomber* d'une phrase élémentaire exprime le mouvement abstrait, conceptualisé comme une dégradation de l'état moral de la cible (Cholewa, 2012b : 13-14) :

$X_{[+humain]}$ fait # $Y_{[+humain]}$ tombe.

Le sens de *tomber* d'une phrase élémentaire peut s'illustrer par des exemples suivants : *il est tombé bien bas, femme qui tombe* (WSFP), *Si maintenant «Gégé» est dénigré par son Pays sous prétexte qu'il a fait le choix de vivre en Belgique, je dirais que les Français sont tombés bien bas* (www.lexpress.fr), *Car, aujourd'hui, c'est saugrenu, / Sans être louche, on ne peut pas / Fleurir de belles inconnues. / On est tombé bien bas, bien bas...* (Georges Brassens, *La rose, la bouteille et la poignée de main*).

Le sens analysé de *qqn fait tomber qqn* se traduit en polonais par les verbes *upodlić/upadlać* : 'czynić podłym, nikkzemnym, wpływać deprymująco; pozbawiać godności, ambicji' (DOR), (rendre quelqu'un odieux, indigne, avoir une influence déprimante ; priver de dignité, d'ambition), *poniżyć/poniżać* : 'upokarzać, hańbić, uwłaczać czyjejs godności' (DOR), (humilier, déshonorer, porter atteinte à la dignité de qqn.), ou bien *upokorzyć/upokarzać* : 'poniżać kogo, obrażać czyją godność' (DOR), (abaïsser qqn, blesser la dignité de qqn). Ces verbes, dont les emplois peuvent s'illustrer par $X_{[+humain]}$ *upadla/poniża/upokarza* $Y_{[+humain]}$, contiennent deux éléments analogues à ceux du français :

$X_{[+humain]}$ *powoduje* # $Y_{[+humain]}$ *jest upodlony/poniżony/upokorzony*.

(3) $X_{[+humain]}$ fait tomber des têtes

Nous avons mis cette expression dans la présente section en raison de son caractère métonymique. *Faire tomber des têtes*, signifiant originairement 'infliger la guillotine à quelqu'un', et par extension 'faire tuer des gens' (*faire tomber la tête du coupable; faire tomber trois têtes d'otages*, TLFi), est en lien avec le sens de *tomber* 'mourir, succomber' (n° 13 dans LVF). En effet, cette locution peut se réduire à :

$X_{[+humain]}$ fait # les têtes de $Y_{[+humain]}$ tombent.

La phrase élémentaire *les têtes tombent*, non attestée dans le TLFi, a de nombreux emplois sur Internet :

Les têtes tombent dans une BBC empêtrée dans les scandales (www.presseurop.eu/fr/),

Les têtes tombent au sommet du régulateur des télécoms (www.lesoir.be).

D'après le dictionnaire www.languefrancaise.net l'expression *des têtes vont tomber* signifie 'au fig. : quand on renvoie du personnel, quand on fait une purge ; pour dire qu'il va y avoir des sanctions professionnelles, que des responsables vont être punis et renvoyés'. Il est clair que la locution s'emploie actuellement au sens métonymique, ayant perdu le sens d' 'être tué'.

Faire tomber des têtes se traduit en polonais par *ściąć kogoś, ściąć komuś głowę*, ou encore *skrócić kogoś o głowę*, ce qui veut dire 'zabić (kogo) przez odcięcie głowy', DOR ('tuer quelqu'un en lui coupant la tête'). L'expression polonaise se réduirait à :

$X_{[+humain]} \text{ powoduje \# (głowa) } Y_{[+humain]} \text{ (s)pada,}$

paść/padać étant utilisé au sens de 'mourir'.

Le sens figuré de la phrase élémentaire *les têtes tombent* aurait comme correspondant polonais l'expression qui s'utilise au passé *poleciały głowy* (*polecieć* - *pot.* 'zostać zwolnionym z pracy, zdegradowanym ze stanowiska', *sjp* - 'être licencié, destitué de son poste'), et que l'on trouve sur internet : *W Indiach poleciały głowy ministrów, Głowy nie poleciały. Będzie raport MSW.*

2.2. Constructions de type *qqn fait tomber qqc.*

(4) $X_{[+humain]} \text{ fait tomber } Y_{[+concret]}$

Qqn fait tomber qqc. ('provoquer la chute d'un objet', TLFi : *Une querelle affreuse (...) éclata entre Rose et une poissonnière, à propos d'une bourriche de harengs que celle-ci avait fait tomber d'un coup de coude*) se réduit à :

$X_{[+humain]} \text{ fait \# } Y_{[+concret]} \text{ tombe.}$

Cette construction, où *tomber* de la phrase élémentaire signifie 'choir, chuter' (n° 1 dans LVF), peut se traduire en polonais par plusieurs verbes, et notamment : *przewrócić/przewracać* : 'powodować upadek czyj lub czego', *strącić/strącać* : 'powodować upadek, spadnięcie czego', *zrzucić/zrzucić* : 'rzucając, spychając powodować spадanie, spadnięcie czego lub kogo' (DOR).

On traduirait donc :

j'ai fait tomber la statue préférée de mon père (internet) - 'przewróciłem/zrzuciłem/strąciłem ulubioną rzeźbę mojego ojca',

faire tomber cet instrument pendant son transport (internet) - 'przewrócić instrument podczas transportu',

des vents forts risquent de faire tomber des arbres ou d'autres obstacles sur la voie (internet) - 'silne wiatry mogą poprzewracać drzewa czy inne przeszkody na drodze'.

Pour d'autres exemples, le polonais sélectionnerait *upuścić/upuszcząć* - 'wypuścić z rąk, pozwolić upaść' (DOR) :

faire tomber votre Smartphone (internet) - 'upuścić swojego smartfona',

faire tomber l'appareil photo (internet) - 'upuścić aparat fotograficzny'.

Les définitions des verbes polonais apportent toutes une information identique (causer la chute de quelqu'un ou quelque chose), et dans chacune apparaissent les mots dérivés du verbe *paść/padać* (soit le substantif, soit le verbe), qui se trouverait dans la phrase élémentaire si l'on réduisait les verbes causatifs polonais en question, représentés par le schéma $X_{[+humain]} \text{przewraca/ strąca/ zrzuca/ upuszcza} Y_{[+concret]}$ à deux éléments :

$X_{[+humain]} \text{powoduje} \# Y_{[+concret]} \text{(s)pada.}$

Le même schéma sert à décrire un autre emploi de *faire tomber quelque chose*, où la construction factitive se traduit en polonais par le verbe *zburzyć* ('zniszczyć, doprowadzić do ruiny ; rozwalić, zrujnować' DOR - détruire, ruiner, démolir) :

comment faire tomber un mur porteur (internet) - 'jak zburzyć ścianę nośną'

faire tomber la cloison pour gagner de l'espace (internet) - 'zburzyć ściankę, aby zyskać więcej przestrzeni'.

Pourtant, dans la phrase élémentaire en polonais va apparaître le même verbe que précédemment :

$X_{[+humain]} \text{powoduje} \# Y_{[+concret]} \text{pada.}$

(5) $X_{[+humain]} \text{fait tomber} Y_{[+abstrait]} \text{sur}$

Faire tomber qqc. ayant un sens abstrait 'faire en sorte que quelque chose arrive (à la suite d'une décision)' : *Il résolut de faire tomber la conversation sur un point qui pouvait en attendant amener toujours l'éclaircissement de certains doutes* (TLFi), comprend les deux éléments suivants :

$X_{[+humain]} \text{fait} \# Y_{[+abstrait]} \text{tombe.}$

Tomber de la phrase élémentaire est utilisé au sens défini dans le dictionnaire LVF par 'tourner, rouler sur' : *La conversation tombe sur P, sur la situation* (sens n° 26), où *tomber* est transitif indirect, s'appliquant dans les domaines de la littérature ou de

textes.

La locution en question se traduit en polonais par le verbe *srowadzić*, *skierować* (*rozmowę*) *na*, où le verbe *srowadzić/srowadzać* signifie ‘zmieniać kierunek czego, kierować co na inne miejsce (...)’, DOR (changer la direction de qqc., diriger qqc. dans un autre lieu) et *skierować* ‘nadać pewien kierunek (w zn. fizycznym lub umysłowym), zwrócić w jakąś stronę, do czego, ku czemu’ (donner une direction, au sens physique ou intellectuel, diriger vers). $X_{[+humain]}$ *srowadza* $Y_{[+abstrait]}$ *na* se réduit à :

$X_{[+humain]}$ *powoduje* # $Y_{[+abstrait]}$ *schodzi na*.

2.3. Constructions de type *qqc. fait tomber qqn en/dans qqc.*

(6) $X_{[+abstrait]}$ *fait tomber* $Y_{[+humain]}$ *en/dans* $Z_{[+abstrait]}$

Faire tomber qqn (en/dans qqc.), emploi abstrait signifiant ‘entraîner quelqu’un dans un état différent’ : *Le genre de sa blessure l’aura fait tomber en enfance. Ce mot fit tomber la baronne dans une rêverie profonde* (TLFi), se réduit à l’opérateur causatif et la phrase élémentaire suivants :

$X_{[+abstrait]}$ *fait* # $Y_{[+humain]}$ *tombe en/dans* $Z_{[+abstrait]}$,

où *tomber* s’assimile à ‘plonger dans’ du LVF : *On tombe dans une dépression, dans le désespoir* (n°23). Cette construction correspond en polonais au verbe causatif *pogrążyć/pogrążyć* : ‘zagłębiać, zanurzać co w czym’, DOR (plonger, enfoncer qqc. dans qqc.), pouvant être réduit à :

$X_{[+abstrait]}$ *powoduje* # $Y_{[+humain]}$ *wpada/popada w* $Z_{[+abstrait]}$.

Le verbe *tomber dans* de la phrase élémentaire se traduit en polonais soit par *popaść/popadać w*, soit par *wpaść/wpadać w* (Cholewa, 2012b) : il nous semble que le polonais préfère le verbe *wpaść/wpadać (w)* quand il s’agit des circonstances créées par un agent extérieur, des sentiments positifs ou qui surviennent brusquement, tandis que le verbe *popaść/popadać (w)* se réfère plutôt aux états ou sentiments négatifs. Ainsi, on traduira *tomber dans l’abattement, le découragement* par *popaść w przygnębienie, zniechęcenie*, mais *tomber dans l’extase* par *wpaść w ekstazę*.

2.4. Constructions de type *qqn. laisse tomber qqc.*

(7) $X_{[+humain]}$ *laisse tomber* $Y_{[+concret]}$

Laisser tomber qqc. utilisé au sens spatial ‘laisser échapper quelque chose, volontairement ou par inadvertance’ : *Il laissa tomber une assiette qui se brisa. Le son de*

sa propre voix l'ayant tirée de sa torpeur, Laure Malaussène laissa tomber le livre qu'elle avait feint de lire, et parcourut des yeux la classe (TLFi), peut se réduire à deux éléments, où le verbe *tomber* de la phrase élémentaire est utilisé au sens spatial, le même que celui de l'exemple (4) :

$X_{[+humain]}$ laisse (permet) # $Y_{[+concret]}$ tombe.

Cette construction se traduit en polonais par *upuścić/upuszcząć coś* : 'wypuścić z rąk, pozwolić upaść', DOR (lâcher, permettre de tomber), réductible en :

$X_{[+humain]}$ pozwala # $Y_{[+concret]}$ (s)pada.

Existe-t-il une différence entre *faire tomber qqc.* et *laisser tomber qqc.* ? Il semble que dans *faire tomber qqc.*, l'implication de X est plus forte, ce qui surgit d'ailleurs dans la traduction polonaise : *upuścić/upuszcząć* (pozwolić upaść - permettre de tomber) laisse comprendre qu'il y a plus de hasard, d'inadvertance que dans *przewrócić/przewracać* de l'exemple 4 ('powodować upadek' - causer la chute).

(8) $X_{[+humain]}$ laisse tomber $Y_{[+abstrait]}$

Laisser tomber qqc. signifie selon le TLFi 'prononcer des paroles avec diverses nuances' : soit 'avec une nuance restrictive de retenue' : *Elle continua ainsi, élevant le ton, laissant tomber un à un les versets, lentement, comme des pleurs étouffés*, soit 'avec une nuance de sécheresse' : *Mon grand-père, du haut de sa gloire, laissa tomber un verdict qui me frappa au cœur*. Il est possible d'en tirer une phrase élémentaire, dans laquelle *tomber*

est utilisé au sens figuré, avec des mots abstraits appartenant à la classe 'acte de parole' en position de N0, que le dictionnaire LVF définit comme 'être dit sèchement' (*La sentence est tombée de sa bouche*, sens n° 8) :

$X_{[+humain]}$ laisse # $Y_{[+abstrait]}$ tombe.

La locution est traduite dans WSFP par *mówić niewyraźnie / od niechcenia, nonszlancko* (parler indistinctement, négligemment, nonchalamment). Nous proposons deux autres verbes: *wypowiedzieć* : 'wyrażać co słowami (zwykle w mowie) ; mówiąc oznajmiać co komu; wygłaszać co; podawać do wiadomości', DOR (exprimer quelque chose en paroles ; annoncer quelque chose à quelqu'un ; prononcer ; faire savoir) et *formułować* : 'ujmować co w odpowiednią formę słowną, wypowiadać jakąś myśl dokładnie, zrozumiale ; precyzować co, określać' (donner une forme verbale adéquate, exprimer une pensée avec précision, d'une manière compréhensible ; préciser, définir), tous les deux ayant en position de X un mot de la classe 'acte de parole'. Le sens de ces verbes peut être représenté par deux éléments:

$X_{[+humain]}$ powoduje/ pozwala # $Y_{[+abstrait]}$ pada,

où *paść/padać* signifie ‘être dit, prononcé’ (Cholewa, 2012b).

(9) $X_{[+humain]}$ *laisse tomber* $Y_{[+concret : partie du corps]}$

Laisser tomber qqc. signifiant ‘laisser pendre ou s’incliner une partie du corps’ : *Elle laisse tomber sa tête sur ce sein qui ne palpite plus et semble partager sa mort. Elle laissa tomber ses bras dans un geste de lassitude infinie* (TLFi), *pendant l’exercice, entrouvrir la bouche et essayer de «laisser tomber» le menton* (internet), *laisse tomber doucement les paupières* (internet), peut se réduire aux éléments, dans lesquels *tomber* de la phrase élémentaire décrit le mouvement cinématique virtuel, et qui est expliqué dans LVF par ‘pendre sur’ (sens n° 10) :

$X_{[+humain]}$ *laisse* # $Y_{[+concret : partie du corps]}$ *tombe*.

Laisser tomber qqc. se traduit en polonais par *opuszczać/opuszczając* : ‘skierować ku dołowi, zniżać, zwieszać, spuszczać na dół’, DOR (diriger vers le bas, baisser, descendre vers le bas), verbe causatif représenté par le schéma $X_{[+humain]}$ *opuszcza* $Y_{[+concret : partie du corps]}$, dont les deux éléments constitutifs sont :

$X_{[+humain]}$ *pozwala* # $Y_{[+concret : partie du corps]}$ *opada*.

avec *opaść/opadać* dans la phrase élémentaire, dérivé du verbe *paść/padać*.

(10) $X_{[+humain]}$ *laisse tomber* $Y_{[+inanimé : regards]}$ *sur*

Laisser tomber ses regards sur qqn ou qqc., construction signifiant d’après le TLFi ‘regarder quelqu’un ou quelque chose d’une certaine manière, avec tel ou tel sentiment particulier’ (*Laissez tomber vos regards sur le plus indigne de vos serviteurs. A l’heure de midi, elle voyagera par les routes poudreuses, laissant tomber ses regards sur la verdure des arbres, des prés!...*), est utilisée au sens abstrait, et le verbe *tomber* de la phrase élémentaire que l’on peut en tirer décrit le mouvement cinématique virtuel :

$X_{[+humain]}$ *laisse* # $Y_{[+inanimé : regards]}$ *tombe sur*.

Cette construction se traduit en polonais par *rzucać spojrzenie na* (‘spoglądać wymownie, mocno, ostro’ DOR - regarder d’une manière significative, forte, sévère), et deux éléments de sens constitutifs de cette locution seraient :

$X_{[+humain]}$ *pozwala/ powoduje* # $Y_{[+inanimé : spojrzenie]}$ *pada na*,

avec le verbe *paść/padać na* dans la phrase élémentaire (cf. Cholewa, 2012 : 48).

(11) $X_{[+humain]}$ *se laisse tomber sur/vers/dans*

Se laisser tomber sur/vers/dans, ‘cesser de se retenir, se laisser aller, pour faire quelque chose de précis ou à la suite d’un événement’ (*Sa physionomie devint si terrible que Timopht épouvanté se laissa tomber le nez sur les dalles, comme tombe un homme mort*, TLFi), ‘ne plus avoir la force de se tenir debout; s’asseoir ou s’allonger en abandonnant tout effort physique, par excès de fatigue ou d’abattement moral (*Colomba se laissa tomber sur une chaise (...), et on l’entendit sangloter. Il (...) s’était laissé tomber tout habillé sur le lit, où il s’était tout de suite profondément endormi*, TLFi), est une locution pronominale où l’on peut distinguer deux éléments constitutifs :

$X_{[+humain]}$ *laisse* # $X_{[+humain]}$ *tombe sur/vers/dans*.

Tomber y est utilisé au sens spatial de ‘choir, chuter’ (n° 1 dans LVF). Le polonais sélectionne pour cette construction factitive le verbe *osunąć się/osuwać się na* : ‘spaść bezładnie z góry w dół dowolnym ruchem; ześliznąwszy się przesunąć się w dół; opaść, obsunąć się’, DOR (tomber sans force de haut vers le bas d’un mouvement lent ; se déplacer vers le bas en glissant ; s’affaisser), proche du verbe de base *paść/padać* qui a déjà apparu dans plusieurs phrases élémentaires des emplois analysés ci-dessus. D’ailleurs, les traducteurs confondent les deux : le titre de la fable de La Fontaine *L’Astrologue qui se laisse tomber dans un puits* est traduit par *Astrolog, co wpadł do studni*. La différence entre *se laisser tomber sur/vers/dans* et *tomber sur/dans* (au sens de ‘choir, chuter’) ne consiste pas en résultat final de l’action mais en la manière de l’effectuer, et cette différence est bien exprimée par *osunąć się/osuwać się* d’un côté et *paść/padać* comme base de dérivation de l’autre. Ainsi, pour les exemples qui suivent, nous choisirons le premier pour la traduction :

il se laissa tomber vers le plancher - ‘osunął się na podłogę’,

il s’était laissé tomber sur le lit - osunął się na łóżko,

en optant parfois pour les deux à la fois :

il se laissa tomber le nez sur les dalles - osunął się i padł nosem na kamienne płyty.

Dans ce dernier cas, c’est l’élément *le nez* qui ne permet pas d’utiliser simplement le verbe *osunąć się/osuwać się* : on dirait *osunął się na kamienne płyty* (il se laissa tomber sur les dalles), mais **osunął się nosem na kamienne płyty* est impossible.

Le verbe *osunąć się/osuwać się* peut être réduit à deux éléments plus simples :

$X_{[+humain]}$ *pozwala* # $X_{[+humain]}$ *pada na*.

(12) $X_{[+humain]}$ *laisse tomber* $Y_{[+abstrait]}$

Laisser tomber qqc. signifie dans ce sens ‘laisser quelque chose baisser, s’arrêter

ou disparaître complètement' : *Laisser tomber le feu. Ne serait-il pas préférable de laisser d'abord tomber le tumulte?*, ou bien 'en baisser volontairement l'intensité, par nonchalance, affectation' : *laisser tomber sa voix* (TLFi). Dans la phrase élémentaire, obtenue par la réduction de l'expression en deux éléments :

$X_{[+humain]}$ laisse # $Y_{[-abstrait]}$ tombe,

tomber décrit le mouvement abstrait, conceptualisé comme une diminution de l'intensité de la cible ('disparaître', sens n° 17 dans LVF : *Sa prévention, sa colère, la fièvre est tombée*).

Laisser tomber qqc. utilisé dans ce sens a de nombreuses traductions en polonais, en fonction du caractère de la cible de la phrase élémentaire. Ainsi, on dira par exemple : *laisser tomber le feu* - 'przygasić ogień', *laisser tomber le tumulte* - 'uciszyć wrzawę', *laisser tomber sa voix* - 'zniżyć głos'. Dans tous les cas, il s'agit d'une diminution de l'intensité de Y, nous pouvons donc admettre que deux éléments de sens constitutifs des verbes de ce type seraient les suivants :

$X_{[+humain]}$ pozwala # $Y_{[-abstrait]}$ [zmniejsza intensywność],

où [zmniejsza intensywność] (diminue d'intensité) sera pour chaque cas différent. Ainsi :

laisser tomber le feu - przygasić ogień : $X_{[+humain]}$ pozwala # $Y_{[-abstrait]}$ gaśnie, przygasa,

laisser tomber le tumulte - uciszyć wrzawę : $X_{[+humain]}$ pozwala # $Y_{[-abstrait]}$ cichnie,

laisser tomber sa voix - zniżyć głos : $X_{[+humain]}$ pozwala # $Y_{[-abstrait]}$ cichnie/zniża się.

3. Constructions figées

Dans le cas des constructions présentées dans cette partie, la tentative de les réduire aux éléments 'opérateur causatif + phrase élémentaire' ne donne pas de résultats satisfaisants. En effet, si l'on essaie de séparer le verbe *faire/laisser* de la phrase élémentaire supposée, il s'avère que dans celle-ci, soit *tomber* n'a aucun des sens qu'on lui attribue en français, soit ce sens existe mais fonctionne dans un domaine différent de celui de la construction factitive.

(13) *Faire tomber son enfant*

Ainsi, si l'on divise *faire tomber son enfant* ('se faire avorter' de façon « naturelle », TLFi) en : X fait # *son enfant tombe*, le sens de la phrase élémentaire se rapproche de celui de l'exemple (1), utilisé au sens spatial, alors que dans *faire tomber son enfant* la spatialité n'existe pas. Il serait éventuellement possible d'envisager que *tomber* de

la phrase élémentaire signifie ‘mourir’, comme dans les emplois de type *Les malades tombaient, ils les entassaient sur des charrettes* (F).

(14) *Laisser tomber qqn* (fam.), signifiant ‘abandonner quelqu’un dans telle ou telle situation’ : *Je ne peux pas laisser tomber un camarade traqué par les flics, On ne laisse pas tomber une belle fille comme vous* (TLFi), se traduit en polonais par *zostawić, opuścić, (po)rzucić (kogoś)*.

Si nous divisons cette construction en deux éléments :

$*X_{[+humain]} \text{ laisse } \# Y_{[+humain]} \text{ tombe}$,

nous pouvons observer que *tomber* y est utilisé avec $X_{[+humain]}$. Or, selon LVF, il y a deux sens intransitifs de *tomber* avec N_0 [+humain] : ‘mourir, succomber’ : *Les soldats sont tombés sous les balles au combat* (sens n° 13) et ‘récidiver’ : *Le truand est tombé dès sa sortie de prison* (sens n° 15), dont aucun ne concorde avec celui de la construction factitive. *Tomber* ne forme donc pas dans ce cas de phrase élémentaire, mais constitue, avec le verbe *laisser*, une locution figée.

(15) *laisser tomber qqc.*

Laisser tomber qqc., ‘[Sans qu’il y ait notion de chute] abandonner, laisser de côté quelque chose que l’on tient et qui vous occupe : *J’avais mille fois laissé tomber ma plume ou mon livre pour demander des consolations à son image [un portrait de femme], comme un dévot à son saint patron* (TLFi), en polonais *zostawić, zarzucić coś, zaniechać czegoś, zrezygnować z czegoś, odłożyć coś*, se réduirait à :

$*X_{[+humain]} \text{ laisse } \# Y_{[+concret]} \text{ tombe}$.

Or, *tomber* intransitif, utilisé avec $N_{0[+concret]}$ peut avoir des sens suivants, dont aucun ne correspond à la construction analysée : ‘s’écrouler’ : *Le mur tombe, est tombé* (sens n° 3 dans LVF), ‘descendre vers le sol’ : *La neige tombe* (n° 4), ‘se détacher’ : *Les feuilles tombent des arbres* (n° 5), ‘se défaire’ : *Un carreau est tombé du mur* (n° 6), ‘paraître, être publié’ : *Le journal vient de tomber* (n° 9), ‘s’affaisser, s’avachir’ : *Ses épaules tombent* (n° 12).

Dans le même sens, est utilisée la construction *laisser tomber qqc.*_[+abstrait] en parlant de notions abstraites, d’idées qu’on abandonne (*laisser tomber une conversation*, TLFi) et *laisser tomber*, ‘Ne plus prêter attention ni intérêt à une situation donnée, ne plus s’en occuper’ (TLFi).

Conclusion

L'opération faite sur les constructions factitives de type *faire/laisser+tomber* a permis de constater que leur grande partie ne sont pas des expressions figées. En effet, il a été possible de les réduire à deux éléments dont le premier est l'opérateur causatif (*faire/laisser*), et le deuxième - la phrase élémentaire avec le verbe *tomber*, utilisé dans différents sens, décrits dans le dictionnaire *Les Verbes français*.

En polonais, les verbes qui correspondent à ces constructions factitives peuvent se réduire à deux éléments analogues à ceux du français : verbe causatif *Xpowoduje* (pour l'opérateur *faire*) et *X pozwala* (pour l'opérateur *laisser*), et phrase élémentaire, dans laquelle au verbe français *tomber* correspondent, dans la plupart des cas, les traductions par *paść/padać* et ses dérivés que l'on propose pour différents emplois de *tomber* (Cholewa, 2012a, 2012b). S'y ajoutent d'autres verbes : *schodzi na, jest upokorzony/poniżony*, et enfin ceux qu'il est possible de rassembler sous un dénominateur commun [zmniejszać intensywność] (diminuer d'intensité), comme par exemple *gasnąć, cichnąć, zniżać się* et *znikać*.

Bibliographie

- Borillo, A. 1998. *L'espace et son expression en français*, Ophrys, Paris.
- Cholewa, J. 2011. « Espace dans les sens abstraits de deux verbes de mouvement *descendre* et *tomber* ». *Romanica Cracoviensia*, n° 11, pp. 56-65.
- Cholewa, J. 2012a. Correspondants polonais du verbe français 'tomber' - emplois locatifs. In : *Aspects sémantiques et formels dans les recherches linguistiques*, Białystok : Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku.
- Cholewa, J. 2012b. « Le verbe polonais 'paść/padać' et ses dérivés qui traduisent les emplois non locatifs de 'tomber' ». *Białostockie Archiwum Językowe*, n° 12, pp. 11-23.
- François, J. et al. 2007. « Présentation de la classification des *Verbes Français* de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier », *Langue française*, n° 2007/1, pp. 3-19.
- Gross, M. 1981. « Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique ». *Langages*, n° 63, pp. 7-52, doi : 10.3406/lgge.1981.1875, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726X_81_num_15_63_1875, consulté le 28 novembre 2012.
- Molinier, Ch. 2005. « Sur les constructions causatives figées du français », *Linx* [En ligne], 53 | 2005, pp. 197-216. URL : <http://linx.revues.org/284> ; DOI : 10.4000/linx.284, consulté le 20 octobre 2012.

Sites internet

- www.languefrancaise.net
www.presseurop.eu/fr/
www.lexpress.fr
www.lesoir.be

Dictionnaires et bases textuelles utilisés

DOR : <http://sjpd.pwn.pl/>

TLFi : *Trésor de la langue française*, atilf.atilf.fr

LVF: « Les verbes français » de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier, <http://rali.iro.umontreal.ca/Dubois/>